

Jean-Patrick BEAUFRETON



T'as vu le tableau



T'as vu le tableau

Les infolites

Comme chaque fin de semaine, Marc-Antoine et Adriana se préparent à rejoindre leur “campagne”. Ils apprécient le calme vert, loin de la capitale[°]; ils affectionnent le cours d’eau qui traverse leur propriété. Adriana a une tendresse pour le coucou qui chante au printemps[°]; il lui rappelle les rumeurs mondaines qui courent dans les salons de la ville.

Ne pensez pas que Marc-Antoine et Adriana sont d’un autre âge. Ils ont banni les comportements huppés de leurs parents. Ils ont le souci de la mode, c’est-à-dire qu’ils ont adopté les valeurs à la fois bourgeoises et bohèmes de leur génération, d’où les deux pôles de leur existence[°]: la ville et la campagne.

Marc-Antoine charge la voiture, tâche masculine par tradition[°]; Adriana l’assiste en apportant les bagages sur le trottoir. Pour deux jours, une tenue légère suffit et Marc-Antoine s’habille d’un rien. La toilette se limite à une douche, pas besoin de se pomponner ou de se maquiller.

—[°]Il ne manquerait plus que ça, s’amuse Adriana quand une “chère amie” lui demande comment elle peut se passer de poudre et de talc.

Le couple est prévoyant. Les faits divers rapportent sans cesse des vols commis pendant que “les habitants éreintés de leur semaine de travail s’étaient absentés pour se ressourcer”. Par prudence, le couple a soin d’emporter avec lui les objets de valeur[°]: bijoux de Madame, ordinateur dernier cri de Monsieur et le tableau de l’aïeul que les parents d’Adriana lui ont déjà confié par anticipation, pour échapper aux droits de succession.

Ce jour est un vendredi comme les autres. La maîtresse de maison transporte la valise, le coffret et le cadre[°]; le chef de famille les répartit dans la voiture[°]: chaque chose à sa place et le tour est joué.

Le moteur tourne, la voiture démarre et ne tarde pas à emprunter l’autoroute de Normandie. L’autoradio diffuse les savants commentaires de France-Culture.

—[°]Ouf, se soulage Marc-Antoine. Je me sens bien...

—[°]Moi de même, affirme Adriana qui s’étire et glisse ses doigts vernis sur la nuque du conducteur.

Les kilomètres défilent. Le béton laisse place aux champs. Le soleil rougit à l'horizon.

L'antenne passe de l'économie à l'art^o; elle annonce une exposition qui s'ouvre le lendemain au Grand-Palais^o: la rétrospective d'un portraitiste apprécié des gens qui ont du goût.

—^oLa même époque que ton grand-père, plaisante Marc-Antoine^o; il aurait pu le peindre.

Adriana se retourne d'un mouvement subit et constate le vide à la place coutumière du cadre. Pourtant, elle est certaine de l'avoir posé sur le trottoir.

—^oTu es sûr d'avoir chargé le tableau^o? demande-t-elle d'un ton débordant d'agitation.

—^oQuel tableau^o? s'étonne le chauffeur.

—^oQuel tableau^o; comme ça^o: quel tableau^o? On n'en a qu'un^o: celui de Grand-père justement.

Plus aucun doute n'est permis^o: l'angoisse étreint la quadra. Marc-Antoine a beau réfléchir, il ne se souvient pas avoir manipulé le tableau^o; mais peut-être l'a-t-il placé sans s'en rendre compte. Si Adriana lui demandait quel pyjama il a emporté, le résultat serait le même^o: il en prend un sans enregistrer le geste routinier.

—^oTu veux dire... ose-t-il susurrer.

Adriana est déjà en larmes, la tête entre les mains. Elle est persuadée que son tableau de famille est resté sur le trottoir. Le premier venu pourra le prendre^o; pour peu qu'il s'y connaisse en art, il estimera sa valeur financière, se fichera du côté sentimental et on va retrouver le portrait du grand-père dans une vente aux enchères ou un vide-grenier en moins de deux.

—^oOn fait demi-tour, hurle-t-elle comme un ordre inflexible.

La sortie d'autoroute, le retour vers Paris, le défilé des boulevards, des rues et de l'avenue se déroulent dans le silence d'un convoi funèbre. Marc-Antoine gare la voiture devant le numéro 69, la place souvent libre l'est à ce moment. L'horizon du trottoir est vide, tant en avant qu'en arrière, à droite comme à gauche.

Où aller chercher le tableau^o? Que chanter à la police^o? Comment justifier qu'Adriana se déclare propriétaire d'une œuvre sans en avoir le certificat^o? Comment expliquer qu'il appartient officiellement à ses parents^o? Les mêmes questions se bousculent dans les deux têtes.

Au final, Marc-Antoine préfère la démarche policière, malgré les risques de complications à rebondissements. Il attrape Adriana par les épaules et l'oblige à s'aventurer au commissariat d'arrondissement.

Le planton les accueille avec de grands yeux étonnés. Il les invite à s'asseoir^o:

- Je vais prévenir mon responsable, lance-t-il avant de s'éclipser dans le couloir qui prolonge le comptoir.

Adriana respire à peine, ses larmes lui envahissent la gorge. Après des minutes interminables, le planton réapparaît, lève le morceau de comptoir pivotant et demande de le suivre. Sans desserrer la mâchoire, il conduit le couple dans un bureau où siège un trentenaire, qui ressemble à s'y méprendre à un policier de série télé.

L'inspecteur interroge tantôt Marc-Antoine, tantôt Adriana, sur l'objet perdu, le lieu, le moment^o; il ne se soucie pas d'en connaître la valeur ou l'origine. Après dix bonnes minutes de questions, il se dresse^o:

—^oJ'ai peut-être votre portrait. Restez là.

Le couple se fige, se tait, se regarde. Ils n'en croient pas leurs oreilles. Marc-Antoine a envie de serrer Adriana, qui a envie de se jeter dans ses bras. Mais ils hésitent^o: et si l'annonce n'était qu'une erreur ou un stratagème pour les confondre^o? À peine le temps de délibérer de ces incertitudes que le policier revient, portant un cadre conforme au leur^o; il le retourne et dévoile le tableau du Grand-père.

—^oVous avez de la chance, dit-il comme s'il s'agissait d'une simple poussette de bébé. Un passant l'a trouvé sur votre trottoir. Il a tout de suite cru qu'il s'agissait d'un vol abandonné. Alors, il est venu nous l'apporter.

Si elle osait, Adriana embrasserait l'inspecteur, mais elle se retient, pour ne pas paraître... et qu'importe ce à quoi elle semblerait, elle est heureuse.

Le tableau a aussitôt retrouvé l'appartement. Adriana a décidé de plus le déménager chaque vendredi, Marc-Antoine l'a équipé d'un système sophistiqué de protection.

—Grand-père n'a plus le droit de partir en week-end, a conclu le père de Madame.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2026